

De la castration à l'altérité.

Pourquoi qu'aujourd'hui on évite de parler de la castration ? Elle dérange ! Elle dérange nos jouissances... Sauf que lorsqu'on dénie, les limites, le Réel nous rattrape toujours et met un point d'arrêt à notre sentiment de toute-puissance.

C'est quoi ce Réel ? C'est contre quoi on se cogne. C'est d'abord la pulsion, le discours parental, social... Tant que la castration est évitée, ça crée des événements contrariants, des échecs à répétition, des rivalités, des rejets, des traumatismes, des frustrations... C'est le discours imaginaire que nous apporte le patient. C'est sa plainte (il se sent sous emprise ou s'auto-dévalorise). Le réel, c'est aussi le symptôme (quand c'est le corps qui pose les limites). Mais ce peut être aussi un symptôme social, qui crée un phénomène contemporain.

Bref, le réel c'est un grand malaise qui nous tombe dessus...

Pourquoi ? Parce qu'on ne veut pas lâcher du lest et laisser insatisfaite notre pulsion. On ne veut pas céder sur le *plus-de-jouir* que notre société propose en surenchère. Du coup, Notre résistance à limiter notre jouissance, fait que la castration est devenue un concept tabou. Pourtant, elle fait partie du vocabulaire psychanalytique. Elle a été introduite par Freud, qui lui a détecté un rôle structural majeur, et a été largement reprise par Lacan¹. De plus, son déni a été (par commodité) mis du côté de la perversion. Alors que toutes les structures, au-delà de leur système de défense, sont traversées par le déni de la castration.

Que reproche-t-on à la notion de castration ? La croire en rapport avec l'anatomie : l'anatomie c'est le destin ! Sauf que l'erreur a toujours été de croire qu'au sexe de la femme, il lui manque quelque chose. Et que le phallus (qui lui est souvent opposé) est l'organe masculin. Mais non ! À la femme, il ne lui manque rien. Le phallus n'est ni masculin ni féminin. Tout comme Freud confirmait que la pulsion n'était ni masculine, ni féminine. C'est un fantasme... Le symbole de l'érection. C'est le plaisir érotique auquel l'enfant (des deux sexes) accède quand il découvre la masturbation. Le phallus, comme fantasme, est généré par ce plaisir-là. C'est un bien commun aux deux sexes, qui ouvre le désir réciproque (hétéro ou homosexuels).

En fait, la castration, c'est quoi ?

C'est d'abord l'angoisse qu'elle fait émerger chez le nouveau-né, face à trop de sollicitude maternelle, qui peut devenir dévorante. Ça, c'est l'angoisse de castration maternelle... C'est la peur de l'Autre, et la culpabilité de ne pas répondre à sa demande. C'est se créer des symptômes, (lui donner un morceau de son corps) pour avoir la paix.

Mais, la castration, c'est aussi, à l'autre bout du développement de la structure, ce franchissement, quand le sujet adolescent (ou le sujet en fin d'analyse) se déracine de son marasme incestueux et s'en extrait. Plus le garçon ou la fille *parricide* le discours

¹ Notamment en 56, dans le *Séminaire 4*, du 28-11-56 et du 5-12-56

parental, plus il ou elle quitte ses objets parentaux. Plus il quitte l'espace endogène pour franchir le seuil de l'espace exogène. Et justement, c'est-là que se rencontre l'altérité (la différence), et que le sujet advient à sa subjectivité.

L'altérité se rencontrent dans cet espace exogène : cet espace phallique particulier au sujet, hors de la sphère de son enfance. Pourquoi phallique ? Ce terrain phallique de l'altérité, c'est cette excitation découverte au moment de la masturbation, (dans l'entrée de la phase phallique). C'est précisément ce plaisir qui propulse, homme ou femme, dans l'épanouissement, l'indépendance, la créativité, la rencontre amoureuse. L'altérité, c'est aussi ce moment où le sujet assume sa pensée singulière, en toute liberté sans culpabilité. Tous ces paramètres appartiennent à l'exogène, au monde de l'altérité, et projettent le sujet dans une castration symbolique.

On sait qu'on a franchi un passage de la castration : quand, après s'être confronté maintes fois au *réel* (qui bute et retient en arrière), tout d'un coup, quelque chose a lâché ! Quelques séances plus tard, le patient revient et décrit une situation (habituellement pénible) qui étrangement, sans même s'en rendre compte sur le moment, s'est pour une fois déroulée différemment. Ni lui, ni le psychanalyste, ne sait vraiment ce qui a déclenché ce changement. Le *réel* a perdu du terrain, laminé par le couperet du symbolique, et tout d'un coup, ça devient fluide. Là, se font les bonnes rencontres, après maintes échecs c'est la réussite, les bonnes opportunités... Tout est au rendez-vous.

Et pour le coup, ce franchissement symbolique de la castration concerne aussi bien la femme que l'homme. Le tout s'opérant sur le même terrain phallique. Ce terrain (réservé autrefois aux hommes), les femmes y ont accès tout autant (elles le démontrent bien), elles le partagent aux côtés des hommes. Donc, la castration ne concerne pas leur sexe uniquement. L'anatomie n'a plus ce rôle (qu'on lui a toujours attribué culturellement) d'entraver le devenir des femmes. Si les femmes se dégageaient des préjugés masculins, elles pourraient même (après avoir, enfants, fantasmer le *pénisned*) être dans l'acceptation de ne pas avoir le pénis.

Justement, du côté des phénomènes de société, on a la question du transgenre. Comme si l'anatomie posait réellement un problème ! Mais, au fond, ce qui pose réellement problème, c'est l'identité sexuelle, qui finalement tant qu'elle refuse (à l'adolescence) de quitter les paramètres endogènes, elle rencontre des difficultés d'assignation de genre et reste imprécise. Cette difficulté, propre à l'identité sexuelle, existait déjà le siècle dernier. Mais les idéologies la reprennent aujourd'hui, à leur compte, et la mettent en exergue.

Avant, le patriarcat était une forme de déni de la castration : le déni du féminin faisait symptôme. Aujourd'hui, c'est le transgenre qui fait symptôme.

En fait, la castration a toujours été un flou depuis tout temps. Mais, avec le transgenre, son déni est véritablement mis à jour. Sauf qu'on n'entend toujours pas que la castration est un fait de structure inévitable. Maintenant qu'elle fait la Une en Occident et dans le monde entier, c'est le Grand Malaise !